



**Lectures**  
Les comptes rendus | 2015

---

Yoann Moreau (dir.), « Vivre la catastrophe »,  
*Communications*, n° 96, 2015.

Edgar Tasia

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/18706>

DOI: 10.4000/lectures.18706

ISSN: 2116-5289

**Publisher**

Centre Max Weber

Brought to you by Université de Liège



**Electronic reference**

Edgar Tasia, "Yoann Moreau (dir.), « Vivre la catastrophe », *Communications*, n° 96, 2015.", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 29 August 2015, connection on 02 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/18706> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.18706>

---

This text was automatically generated on 16 February 2023.

All rights reserved

---

# Yoann Moreau (dir.), « Vivre la catastrophe », *Communications*, n° 96, 2015.

Edgar Tasia

---

- 1 Pour son nouveau numéro, le 96<sup>e</sup>, la revue *Communications* s'est penchée sur l'analyse de la thématique de la « catastrophe ». Admirablement coordonnée par Yoann Moreau, cette publication s'inscrit ainsi dans le champ théorique du phénomène catastrophique et du scandale (humain, social, écologique, etc.). Trop peu investiguée *stricto sensu* par les sciences sociales, l'étude du champ de l'expérience de la catastrophe est pourtant primordiale : cette thématique est aujourd'hui omniprésente, tant sur le plan médiatique que dans le monde scientifique. C'est donc d'abord par volonté de pallier ce manque que les différents auteurs de ce numéro, provenant d'horizons géographiques et théoriques des plus variés, se sont rassemblés. L'analyse, abordant le sujet sous bien des angles différents, ne manque cependant pas de cohérence. En effet, ce sont avant tout les dimensions « invisible » et « subie » du phénomène qui sont ici traitées, tant d'un point de vue théorique qu'épistémologique.
- 2 C'est ainsi que les deux premiers chapitres, rédigés respectivement par Yoann Moreau et François Laplantine et qui s'intéressent aux différents paradoxes qui entourent l'étude de ce qui est considéré comme catastrophique, proposent des solutions théoriques plus qu'intéressantes aux diverses complications épistémologiques que posent le sujet à l'analyste : sémantique galvaudée, difficultés à l'inférence liée au fait de considérer cette expérience comme unique et gigantesque, etc. Les deux auteurs nous invitent à regarder le phénomène catastrophique non plus comme un fait social, mais plutôt comme un « défaut social », une rupture « scandaleuse » qui en devient génératrice de savoir, de recomposition, de « rescénarisation » (p. 5-38). Ce faisant, l'étude socio-anthropologique de la catastrophe nous oblige, paradoxalement, à reconnaître la valeur du tacite, du petit, du subi. La thématique est donc approchée par son versant intimiste, passif et est presque déclinée au mode mineur<sup>1</sup>. C'est ainsi que, suivant cette logique, Masahiro Ogino se penche sur la dimension temporelle de la

catastrophe et en souligne les différentes modalités sous-jacentes : l'absorption du futur dans le présent et l'éphémérité.

- 3 Les contributions de Barbara Glowczewski et Frédéric Neyart s'intéressent ensuite à la question de la suppression de l'altérité et ses effets sur l'humanité. Au travers de l'analyse de la situation socio-économique actuelle des Aborigènes d'Australie qui ne cessent de subir encore et toujours les déboires de la colonisation, la première interroge la dimension quotidienne de la catastrophe ainsi que ses conséquences sociales et philosophiques pour l'histoire longue de l'humanité. Quant au deuxième, il se penche sur le cinéma « éco-apocalyptique » (p. 67-79). Analysant ainsi la portance philosophique de plusieurs films traitant de la fin du monde, l'auteur invite le lecteur à s'interroger sur les conséquences désastreuses d'un monde « cosmophagique », détruisant tout ce qui est autre que le soi-même.
- 4 Les trois auteurs suivants s'attardent ensuite à décortiquer et explorer la dimension épistémologique de la catastrophe. C'est ainsi que Sandrine Revet propose une étude comparative du fonctionnement de deux centres de recension des catastrophes à portée mondiale. Ce faisant, elle parvient à montrer l'importance des facteurs (numériques, principalement) retenus dans la production d'un événement considéré alors comme « catastrophique ». Dense et méticuleuse, la contribution de Gaëlle Clavandier se penche sur la place occupée par la thématique dans le monde scientifique. Interrogeant la littérature, elle cherche à définir les limites épistémologiques de l'étude de la catastrophe en questionnant les liens entre le terrain et la théorie. Nicolas Bouleau, quant à lui, propose une réflexion sur le singulier et l'impact de ce dernier sur la connaissance. Son analyse pose les bases épistémologiques d'une science (du futur ?) plus souple, englobant la singularité dans le processus d'inférence scientifique. Globalement, ces trois analyses permettent de mieux saisir le processus de construction sociale du phénomène catastrophique.
- 5 Les articles de Michaël Ferrier et Dominique Bourg clôturent l'ouvrage. Le premier se penche sur les rapports entretenus par la catastrophe et l'art, tandis que le second traite de la mauvaise utilisation des mots participant au champ lexical de la catastrophe pour définir la transition écologique dans laquelle est engagée l'humanité depuis son entrée dans l'anthropocène.
- 6 À titre de conclusion, soulignons la réussite, tant par sa cohérence interne que par son audace théorique et épistémologique, de ce numéro de la revue *Communications* ; la multidisciplinarité, le sérieux et la délicatesse avec laquelle sont approchées les différentes dimensions de la catastrophe produisent une analyse originale, rigoureuse et sensible. On regrettera cependant l'absence d'une contribution cherchant à saisir la dimension phénoménologique de l'expérience traumatique de la catastrophe. Comme le déclare Yoann Moreau lui-même, « en sciences humaines nous ne pouvons parler de catastrophes qu'en termes de réaction à la catastrophe » (p. 36), or, cette dimension humaine « réactionnelle », le « Vivre » du titre de ce volume, est trop peu traitée. Ces quelques remarques n'enlèvent cependant rien à l'intérêt de l'ouvrage qui s'impose d'ores et déjà comme une publication majeure en sciences humaines pour toute personne s'intéressant à la thématique de la catastrophe (ou ses sujets connexes), aux phénomènes occultés et difficilement visibles ou à l'épistémologie du « creux » et du « spectaculaire »<sup>2</sup>.

---

## NOTES

1. Piette Albert, *Le mode mineur de la réalité : paradoxe et photographie en anthropologie*, Leuven, Editions Peeters, 1992.
  2. Moreau Yoann, « Le "spectaculaire" (Fukushima est-elle une catastrophe ?) », mis en ligne le 28 février 2012, URL : <http://culturevisuelle.org/catastrophes/2012/02/28/le-spectaculaire-fukushima-est-elle-une-catastrophe>.
- 

## AUTHOR

### EDGAR TASIA

Aspirant FNRS à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et membre du Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC), Edgar Tasia effectue ses recherches doctorales sur le processus de guérison du traumatisme colonial (transgénérationnel) des Aborigènes de la banlieue de Sydney (Australie).